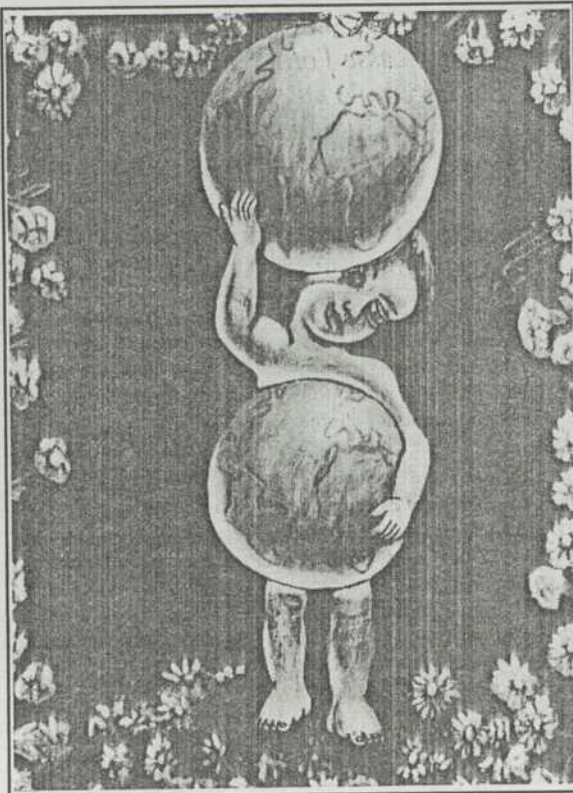


## **E**xpositions

### La Nouvelle Biennale à La Villette



Jules de Mérindol, constructeur en 1867 de la grande halle de La Villette n'en croirait pas ses yeux ! Ce « temple » métallique qui, de 1869 à 1974, a accueilli des millions de bœufs en transit vers l'abattoir, est devenu un nouvel espace culturel dans lequel arts plastiques, musique et théâtre correspondent. Avec 242 m de long, 87 m de large, 19 m de haut et une superficie de 21.000 m<sup>2</sup>, la grande halle réaménagée par les architectes Bernard Reichen et Philippe Robert garde sa finesse et sa transparence. Par contre, son immensité est coupée par de multiples modules mobiles qui cassent toute perspective. Inaugurée la semaine dernière alors que les plâtres encore humides laissent des traces sur les costumes sombres, que les engins de chantier se confondaient avec quelques sculptures contemporaines, La Villette commence sa deuxième existence avec la Nouvelle Biennale de Paris.

Cette Biennale - 13e du titre - a fait peau neuve à l'image du lieu qui l'accueille. Elle regroupe sous l'immense verrière les arts plastiques, le son et l'architecture. Quel voyage à travers des expressions souvent tumultueuses, parfois déroutantes ! Les tenants des itinéraires bien tempérés n'ont pas fini d'être surpris, tant par les œuvres que par la liberté de cheminement.

Après le choc produit par les sculptures de Ulrich Rückriem - trois blocs de granit - sous le péristyle, les visiteurs sont confrontés aux « Strassenbild » de Georges Baselitz, peinture gigantesque de 14 mètres de long, puis celle de Roberto Matta, grande fresque épique de 19 mètres de long.

Grâce à un budget tout à fait exceptionnel : dix millions de francs, réunis par le ministère de la Culture, le Centre national des arts plastiques, etc., les vedettes internationales qui s'étaient éloignées de Paris se retrouvent aux côtés de jeunes artistes français qui s'imposent à l'étranger.

Une belle place est faite à l'art des années 1980 qui marque un net retour à la figuration sans nier l'influence prépondérante des artistes qui se sont illustrés à partir de 1960 dans les mouvements de l'art conceptuel, de l'art pauvre, de la peinture-graffiti.

Représentés par Valerio Adami, Eduardo Arroyo, Jan Voss, Éro, Golub, Rosenquist, la figuration narrative et le pop'art rendent compte « d'une réalité quotidienne saisie dans la temporalité de l'histoire ». Des artistes comme Sandro Chia, Francesco Clemente, Enzo Cucchi de la Transavantgarde italienne marquent le retour à une figuration subjective après les excès des mouvements conceptuels. Par ailleurs, les graffitis muraux des villes sont entrés dans les galeries de peinture. Keith Haring et Jean-Michel Basquiat en témoignent. Quant à la figuration libre, illustrée par Combas et Di Rosa, elle prône une totale liberté aussi bien dans l'esprit que dans la réalisation.

Les sculptures et « installations », issues pour beaucoup de l'art conceptuel et de l'art pauvre, ont été imaginées en fonction du lieu et de l'espace. On découvrira donc au hasard des itinéraires les œuvres de Jean Tinguely, Ulrich Rückriem, Daniel Buren, Mario Merz, Luciano Fabro, Janis Kounellis, Anne et Patrick Poirier, Bertrand Lavier, Jean-Luc Wilmouth, Jenny Holzer, Jacques Vicille.

Sur le thème « Vu de l'intérieur ou la raison de l'architecture », la section architecture prétend renverser le regard, en se plaçant résolument à l'intérieur et apporter la démonstration que la façade, l'apparence externe d'un bâtiment ne peuvent être dissociées de son intérieur.

Odile Le Bihan.

● Nouvelle Biennale de Paris, jusqu'au 21 mai, grande halle du parc de La Villette. Ouverte tous les jours, sauf le lundi, de 12 h à 20 h (exceptionnellement ouverture le lundi de Pâques) et dimanche de 10 h à 20 h, métro Porte de Pantin.